Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 42 (1904)

Heft: 24

Artikel: Dans les bois

Autor: Alin, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-201203

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PARAISSANT TOUS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à

L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASBNSTEIN & VOGLER Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Ger '7e, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements.

BUREAU DU « CONTEUR YAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE: Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.
ETRANGER: Un an, fr. 7,20.
Les abounements detent des les janvier, les avril, les juillet et les octobre.
Etalesser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton: 15 cent. — Suisse: 20 cent. Etranger: 25 cent. — Reclames: 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

An Chalet des Enfants.

Là, sous mes yeux, un numéro de la Feuille d'Avis de Lausanne étale en gros caractères une annonce :

« Dimanche 12 juin, course et fête champètre au Chalet des Enfants, organisée par la Société des Jeunes Commerçants de Lausanne... »

Et je songe. Je songe à tous ceux qui, par le vaste monde, vont sentir à la vue de cette annonce, de doux, bien doux souvenirs monter dans leur cœur. Je sais, par le monde: au Brésil, au Tonkin, dans Paris, la grand' ville, de vieux Jeunes Commerçants, à barbe grise, à l'air solennel, qui vont, une minute, se croire revenus à leur vingtième année. Je sais quelque part, au fin fond des Etats-Unis, une famille de Lausannois, où la mère de famille, en ouvrant le *Conteur*, va rester un moment rèveuse. Si sa bande affamée dine mal ce jour-là, qu'elle ne s'en étonne pas trop. C'est que la ménagère aura oublié et la soupe et le rôti, pour revivre de vieux, mais bien jolis moments.

Ce qu'elle revoit dans son rêve, la Lausannoise exilée, ce qui met un sourire à sa lèvre en même temps qu'une larme à son œil, voulez-vous que je vous le dise?

C'est le Chalet des Enfants. Au milieu des grands bois du Jorat, à deux lieues de Lausanne, une clairière à laquelle on arrive de tous côtés : du Mont, de la Fontaine des Meules, du Chalet à Gobet, du Chalet des Antets, du Chalet Boverat, de Montherond, de Froideville, par mille petits sentiers charmants. Et dès l'orée du bois, c'est un enchantement.

En pleine commune de Lausanne, on s'en croirait à cent lieues; en plein XX^{me} siècle, on se croirait revenu au XVIII^{me}. Le Chalet des Enfants, c'est un délicieux vallon ondulé, un monde en miniature, avec des pàturages, des prés, des champs, des haies, des ombrages, des fontaines; c'est une délicieuse ferme du Jorat, que rien de moderne n'a encore gâtée. Point de garage pour les vélos, ni de kiosque ajouré; pas même de ces horribles volets verts qui jurent si effroyablement avec le beau vert des prairies : une maison rustique, une cuisine basse, où l'on arrive par un pavé raboteux et que la fontaine voisine égale de son perpétuel babil; un jardin qu'ombragent des lilas et où l'odeur des œillets se mélange à celle des oignons; une balançoire à demiruinée, un jeu de quilles vermoulu, et surtout le chêne, le vieux chêne, le chêne plusieurs fois centenaire, le chêne à demi-mort, qui étend sur la ferme ses longs bras dénudés, et au sommet duquel on parvient par l'intérieur. Et c'est, au milieu de tout cela, un troupeau de poules effrontées qui viennent picoter et cocoter jusque sous vos pieds; et c'est, autour de ses fourneaux, la maman Rouge, aidée de sa fille, M¹¹⁰ Rosalie, pardon M^{me} Rosalie, depuis huit jours; et c'est, autour de la ferme, de la cave au jeu de quilles, le papa Rouge, qui va et vient, s'empresse, aimable et cordial.

Le Chalet des Enfants est avant tout une

ferme, mais c'est aussi une auberge, une de ces bonnes vieilles auberges d'autrefois, qui n'ont pas si complètement disparu qu'on le croit. Aucun tramway n'y passe, aucun horaire de chemin de fer ne mentionne son nom, Joanne ni Bædecker ne l'honorent de la moindre ligne, et c'est là ce qui fait son charme.

Les gommeux qui estiment les gens d'après la hauteur de leurs faux-cols, ou le nombre de bocks qu'ils avalent chaque jour, les pimbèches qui croient que parler français, c'est prendre l'accent de Genève ou d'Annemasse, ne s'en soucient pas. Ils ont mieux. Ils préfèrent s'en aller, par chic, dévaster les prés d'Avants et revenir avec des hottées de narcisses qu'ils jetteront le lendemain aux ordures, ou semer d'ignobles débris les sommets de Nave ou de Jaman, ou s'en aller dans de grandes casernes, appelées hôtels, manger d'infâmes ratatouilles servies par des Allemands en habit noir.

Les Vaudois qui n'ont pas honte de l'être et qui aiment encore la simplicité de leurs pères, qui préfèrent à toutes les tables d'hôte le sourire d'une aimable hôtesse, s'en viendront chercher tout cela au Chalet des Enfants.

Comment youdriez-yous, du reste, qu'on ne fut pas conservateur au Chalet des Enfants : le fermier actuel y est depuis trente ans, et la famille qui l'a précédé y est restée juste un siècle. Elle y serait sans doute encore si elle ne s'était éteinte. Allez trouver par le temps qui court beaucoup de propriétaires qui gardent si longtemps leurs fermiers, et beaucoup de fermiers qui gardent si longtemps leurs... propriétaires.

Par les belles après midi d'été, le Chalet des Enfants est le rendez-vous des pensionnats de demoiselles de la ville, qui viennent y savourer d'innombrables tasses de café, en se bourrant d'œufs frais et de tartines de pain noir. Après s'ètre balancées, à l'escarpolette, elles redescendent bras dessus, bras dessous, un peu apeurées, par les grands bois sombres, et elles chantent des lieder pour se donner du courage.

Parfois, quelques forestiers, la journée finie, font un détour et s'y arrêtent pour faire une partie de quilles; quelques gratte-papier, plumitifs ou calicots, y montent après la fermeture du bureau ou du magasin. En plein air, au frais du soir, ils se font servir une omelette odorante, avec de la salade, et, les pieds sous la table, restent à rêver, en regardant monter la lune derrière les sapins et en écoutant la douce plainte des grenouilles. Ils s'en reviennent en fumant des cigarettes, avec un peu d'idéal au fond de l'âme, pour reprendre le travail insipide et monotone du lendemain.

En hiver, quand le Chalet des Enfants, enseveli sous la neige, paraît complètement séparé du monde civilisé, quelques chasseurs s'y arrêtent. Ils entrent sécher leurs guêtres humides au feu de la cuisine, et boire un grog bien chaud avant de se remettre à la poursuite du renard qui les promène dans le bois.

Mais ce que notre Lausannoise d'Amérique revoit surtout, j'en suis certain, c'est la fête champêtre du mois de juin. Elle revoit le long des sentiers du bois la foule des papas en bras de chemise, poussant les poussettes ou portant des paniers, les mamans trainant les bébés. Elle revoit le pique-nique dans la forêt, la bonne sieste sur la mousse; elle entend les fous rire de la course au sac, le crin-crin de la roue aux pains d'épices. Elle se revoit en robe d'indienne à fleurs roses, dansant sur l'herbette avec un amoureux de dix-huit ans, tandis que la maman surveille de loin. Qui sait, peut-être se rappelle t elle le certain bal, commencé sur le gazon, interrompu par l'orage et continué dans la grange et l'étable sous l'œil ébahi des pauvres vaches. Ce qu'elle revoit surtout, n'en doutez pas, c'est la descente en cortège, cette fameuse descente, bras dessus, bras dessous, où chaque garçon fait panier à deux anses, sous l'œil amical et tant soit peu ironique de la lune, où l'on égrène toutes les chansons sentimentales et patriotiques de son répertoire, et où l'on se quitte avec un soupir: « Déjà! A l'année prochaîne! »

Beaux souvenirs de la vingtième année et des premières amours - les seules véritables, les seules sincères — que vous ètes loin déià!...

PIERRE D'ANTAN.

Dans les bois.

Dans les bois aux parfums de myrtes et de menthes. Ils s'en vont enlacés, les amants, les amantes, A pas discrets et lents, et comme pour ne pas Eveiller les oiseaux sous le bruit de leurs pas Dans les bois aux parfums de myrtes et de menthes. Les baisers sont très doux et les mots sont très bas, Les lèvres n'y font pas de grands serments qui mentent ; Les branches ont parfois des étreintes de bras ; Dans les bois aux parfums de myrtes et de menthes, Les baisers sont très doux et les mots sont très bas Et pour rentrer, le soir, les réveuses amantes — Lorsque l'étoile suit la trace de leurs pas — Frissonnent à la brise et remettent leurs mantes.

Dans les bois parfumés de myrtes et de menthes. PIERRE ALIN.

Les bons maris.

Il existe, en France, une « Ligue des ménages unionistes » ou des époux ayant appartenu aux Unions chrétiennes de jeunes gens. Le Journal des Unions de la Suisse romande annonce qu'une branche suisse de cette Ligue est en formation. Ceux qui en ont pris l'initiative proposent, dit-il, deux adjonctions aux statuts tels qu'ils ont été adoptés par les ligueurs français.

ART. III a. - Réciproquement, de temps à autre, et chaque fois que les circonstances, dont l'appréciation est laissée à l'amabilité de Monsieur, le permettront, Monsieur dira: « Chère amie, à l'Union chrétienne de jeunes filles, dont tu fus une cheville ouvrière, avant notre mariage, on désire te revoir. Peut-être a-t-on besoin de ton expérience et de ton amitié. Si tu veux y aller jeter un coup d'œil, je resterai volontiers à la maison pour surveiller le sommeil de notre mioche. »